

Difficultés en français

Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Les difficultés rencontrées par les élèves en français sont nombreuses, relevées aussi bien par les professeurs de français que par ceux d'autres disciplines. Ils soulignent que le français oral et surtout le français écrit constituent l'outil d'accès de base aux connaissances et que sa non maîtrise est un réel handicap pour beaucoup d'élèves.

Toutes les difficultés citées peuvent être regroupées autour de quelques problématiques :

- 1. les bases minimales attendues en fin de l'enseignement primaire ne sont pas maîtrisées ;**
- 2. la compréhension à la lecture constituent un grave problème à part entière ;**
- 3. d'une manière générale, le vocabulaire est pauvre et le lexique disciplinaire insuffisamment maîtrisé ;**
- 4. l'orthographe est déficiente**

Il faut ajouter que les problèmes rencontrés par les élèves en lecture sont liés, dans de nombreux cas, à des attitudes et comportements négatifs (être gêné de lire à haute voix, ne pas vouloir lire de livres,...)

Remarque : D'une manière générale, très peu de moyens spécifiques à une difficulté ont été cités par les enseignants. Très peu de stratégies didactiques ont été évoquées. Peut-être que le travail par interview se prêtait mal au recueil de telles informations. Par ailleurs, un nombre important de moyens plus généraux ont été développés par les enseignants. Ces moyens peuvent également s'avérer utiles pour les difficultés en mathématiques et en langues étrangères. C'est pourquoi ils ont fait l'objet d'une fiche plus transversale. Ils ne seront dès lors pas décrits à nouveau ici.

1. Les bases minimales attendues en fin du primaire ne sont pas maîtrisées.

Plusieurs enseignants reprochent aux élèves d'arriver au secondaire avec des prérequis insuffisants : ils ne savent pas construire une phrase correcte, ils s'expriment mal, ils ne maîtrisent pas les rudiments de la grammaire et des

conjugaisons, ils ne savent pas lire (voir plus loin)... Ces mêmes enseignants se sentent démunis devant cette situation et se demandent même s'il est encore possible d'engager une action efficace.

Les moyens d'action mis en place pour contrer ces difficultés ne s'attaquent pas vraiment à l'apprentissage. On envisage d'abord la nécessité de recevoir une formation « langues étrangères » pour disposer de moyens concrets d'action avec les élèves les plus faibles. Certains pensent que les enseignants du primaire seraient les mieux placés pour se charger de la remédiation des élèves. Car ce sont eux qui maîtrisent le mieux les méthodologies d'apprentissage de la langue. Ils pensent en tout cas qu'il est de première nécessité de reprendre les premiers apprentissages.

Les professeurs de langues étrangères notamment se disent obligés de revoir toutes les règles élémentaires du fonctionnement de la langue maternelle.

Pour la grammaire, des enseignants proposent des activités plus individualisées pour répondre au problème.

2. La compréhension à la lecture constitue un grave problème à part entière

La faiblesse des élèves en compréhension à la lecture a particulièrement été médiatisée ces derniers temps et a fait l'objet de nombreux débats. Parmi les problèmes des élèves à leur entrée dans le secondaire, qui sont cités par les enseignants, celui de la lecture est incontestablement celui qui prend le plus d'ampleur et pose le plus de difficultés.

Les enseignants interviewés se plaignent effectivement des difficultés de compréhension de leurs élèves. Des problèmes se rencontrent à tous les niveaux, du déchiffrage à la compréhension de l'histoire d'un livre. Et puis, comme la compréhension de l'écrit ce n'est pas seulement la compréhension de textes narratifs ou descriptifs mais aussi la compréhension des consignes de travail et des énoncés de problèmes, les difficultés s'étendent à toutes les disciplines.

Sans doute en partie à cause de ces difficultés, s'investir dans l'acte de lire devient pour certains élèves terriblement lourd et pénible. Même une feuille A4 est « énorme ». On ne lit que si on est obligé, si la lecture d'un livre est évaluée, on n'ose pas lire à haute voix. Parcourir un livre en entier est une véritable difficulté en soi.

Les enseignants sont donc confrontés à un double problème : pauvreté et fragilité des stratégies de compréhension et motivation faible pour la lecture.

Très peu de stratégies didactiques sont pourtant évoquées. (mais peut-être que le travail par interviews se prêtait mal au recueil de telles démarches). A travers les actions citées, les enseignants manifestent surtout leur souci de créer des conditions motivantes à la lecture : organiser un concours interclasses, lire des extraits de livre aux élèves pour susciter l'envie de continuer seul, laisser choisir les livres à lire, proposer des listes de livres qui pourraient intéresser, aller à la bibliothèque... En classe, on essaye de créer un climat favorable pour que les élèves se sentent à l'aise. A côté de ces moyens axés sur la motivation à lire, on ne retrouve quasiment pas de stratégies sur la compréhension de textes. Il faut pourtant aussi agir là-dessus.

Il est possible d'améliorer les performances en compréhension à condition de développer des activités qui exercent les différentes stratégies de compréhension. Certaines pratiques sont particulièrement prometteuses d'amélioration. On citera notamment :

- les interactions sociales entre élèves autour du livre « qui peuvent susciter une motivation à lire qui ne soit pas simplement un geste individuel mais une façon de s'inscrire dans une communauté classe qui apprend, ensemble, au départ de textes. » (Dominique Lafontaine). On discutera d'un livre lu, on confrontera ses points de vue, on fera part de ses incompréhensions, on partagera ses émotions,...
- le travail sur des genres et types de textes diversifiés. La lecture de documents donne une fonction plus transversale au cours de langue maternelle. Cette fonction est déjà bien présente dans l'enseignement professionnel et pourrait prendre une place plus importante dans l'enseignement général.

N'oublions pas non plus que **mieux on lit, plus on lit, et inversement plus on lit, mieux on lit**. Il faut donc aussi redonner à la lecture à l'école la place qu'elle mérite et lui donner du temps bien souvent consacré à la grammaire, l'orthographe et la conjugaison.

Il est clair que les dispositifs à mettre en place doivent être à la fois didactiques mais aussi liés à la motivation des élèves afin de tenir compte des difficultés de compréhension et du peu d'intérêt pour la lecture chez les élèves.

3. Le vocabulaire est pauvre

Si le problème est particulièrement crucial pour les élèves dont le français n'est pas la langue maternelle, il s'étend aussi à pas mal d'autres élèves. Certains mots d'usage courant doivent encore être expliqués, les synonymes sont ignorés, les termes rigoureux rarement utilisés. Le manque de précision du vocabulaire est également soulevé. Les élèves ne savent pas choisir le terme correct. Ils ne savent pas exprimer finement leur pensée et en arrivent alors à la déformer.

Le vocabulaire disciplinaire est également mal maîtrisé et reste pauvre. Cela engendre alors des difficultés dans la compréhension des consignes et la résolution de problèmes. Par rapport à ce dernier problème un des moyens cités qui nous paraît efficace est **le travail du vocabulaire de manière pluridisciplinaire**. Les enseignants des différentes disciplines construisent au fur et à mesure des activités le lexique utilisé dans leur cours. Il faut en effet relever, qu'au secondaire, l'élève est confronté à un ensemble d'enseignants qui ont, chacun, développé leur propre langage auquel les élèves doivent s'adapter. Il est donc essentiel, qu'à travers ce lexique, les élèves puissent identifier ce qui est commun à plusieurs disciplines et ce qui, par contre, leur est spécifique.

4. L'orthographe est déficiente

Quelques enseignants considèrent l'orthographe comme un des problèmes majeurs rencontrés avec leurs élèves. Un enseignant propose l'utilisation du correcteur d'orthographe qui permet de gagner du temps par rapport à la consultation systématique d'ouvrages de référence tels que le dictionnaire et la grammaire. C'est une idée intéressante à condition que ce moyen ne prenne pas le pas sur l'usage des référentiels.

Des enseignants suggèrent également l'emploi d'un « **cahier d'écriture** ». On peut y recopier des phrases choisies librement, y écrire l'énoncé de travaux à faire,....L'important c'est que l'enseignant corrige régulièrement et en profite pour rappeler certaines règles ou les réexpliquer.

47. Ne pas avoir les bases minimales en français (formulé d'une manière générale)

Description de la difficulté par les enseignants

« Les difficultés rencontrées par les élèves en langue proviennent d'un manque de maîtrise de la langue maternelle. »

*« Tous les tests le montrent à l'entrée. Le centre PMS s'amène avec des résultats, nous savons déjà que celui qui est faible en français oral ou écrit, voire les deux, va se trouver confronté à des difficultés hors proportion pour s'en sortir ; **on retourne toujours à ce problème des connaissances de base.** Des tests sérieux pourraient être utilisés pour aider les élèves »*

*« Moi, je me sens totalement démunie devant certains élèves, **je ne saurais rien faire parce qu'ils n'ont pas les bases de l'école primaire.** C'est comme si on construisait une maison, ils arrivent dans le secondaire, au premier étage. Les fondations ont été construites, le rez-de-chaussée plus ou moins, mais les fondations n'étaient pas bonnes. Moi je dis que **quelque chose qui n'a pas été acquis quand ça devait l'être sera rarement acquis plus tard.** Un enfant qui ne sait pas lire en 1^{re} année primaire, il ne saura jamais lire convenablement ; et puis il va arriver en 2^e année primaire avec d'autres qui savent lire et je pense que l'instituteur de deuxième primaire ne saurait plus lui apprendre à lire comme l'instituteur de 1^{re} primaire. »*

« Concernant les difficultés en français, on a un peu tendance à dire qu'elles existaient déjà au primaire. On traîne des lacunes et on n'arrive pas à les surmonter. Qu'est-ce qu'il faut mettre en œuvre pour arriver à surmonter ces lacunes-là ? Il y a les heures de rattrapage organisées. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Avoir une formation français « langue étrangère »

*« Il faut de la **formation** ! Je sais bien que, maintenant, au régendat, il y a une section français - langue étrangère. Il était vraiment temps ! C'était vraiment une nécessité puisque toute la méthodologie liée à*

l'enseignement du français est totalement différente s'il s'agit de langue étrangère ou bien du français langue maternelle. Il faut continuer dans ce sens au niveau du régendat. »

« Il nous faut du pratique, du concret : un cours de français langue étrangère. »

Organiser des remédiations avec les enseignants du primaire

« Il faudrait peut-être des enseignants du primaire pour les remédiations. Souvent les élèves manquent de prérequis importants du primaire pour pouvoir faire les travaux du secondaire. Mais moi, je n'ai pas le bagage nécessaire pour faire comprendre des notions de primaire, je n'ai pas été formée à ça. Ce qui est supposé acquis ne doit plus être enseigné par les profs du secondaire. »

Diagnostiquer et remédier dès le début de la scolarité

« Le mieux serait quand même de détecter et remédier le plus tôt possible (même en primaire). »

Réenseigner les tout premiers apprentissages et les apprentissages antérieurs

*« Ce qu'on doit faire, c'est régulièrement recommencer aux bases, tout le temps, tout le temps, tout le temps. **Y compris l'alphabet, la lecture, les syllabes, les sons**, mais pas individuellement. Ce qu'on avait ici l'année passée, qui était censé compenser cela, c'était des classes de primo-arrivants. Donc, des profs qui ne s'occupaient que de gosses ne parlant pas français, alors, on recommençait tout au début. Cette année, il n'y en a plus... En français, c'est toujours les **notions de base** qui posent problème. Il faut leur apprendre à lire. Quand je dis apprendre à lire, ils savent tous lire. Ils savent tous vous dire : « P, R, O, etc. ». Mais, ils sont **incapables de comprendre la globalité de la phrase**. Donc, c'est ça principalement. Alors, **on fait du vocabulaire, on fait de la grammaire du type accord du verbe pour essayer de montrer que même dans une phrase, il y a une structure**. Mais je ne fais pas de grammaire évoluée, je ne vois jamais les attributs, les compléments circonstanciels, les phrases enchâssées. Je ne vois jamais tout ça. Moi, le but, c'est que le jour où ils auront un contrat de travail, ils ne se fassent pas avoir. C'est ça. Tout tourne autour de ça. »*

« L'expression orale et l'expression écrite posent de sérieux problèmes et m'obligent à revoir mes priorités. Ainsi, un temps que je n'ai pas encore abordé cette année, c'est le passé simple. Ce temps n'est pas

couramment utilisé, on ne le rencontre que dans les livres et j'ai tellement de choses à faire que je ne le mets pas dans mes priorités. Je comble des trous qui auraient dû être comblés depuis la maternelle ou le primaire. »

Réexpliquer les bases du français

« Je réexplique les règles de français avant celles d'anglais, mais c'est une goutte d'eau dans l'océan. Je ne saurais pas faire plus. En plus, les lacunes se répètent d'année en année et s'approfondissent. »

48. Ne pas connaître les structures grammaticales de base

Description de la difficulté par les enseignants

« Ils n'ont pas une notion claire des structures, ils n'ont pas une logique de la langue. **Ils travaillent au flair.** Par exemple, si c'est le premier mot de la phrase, c'est le sujet. »

« Dans le cours de langue, on rencontre peut-être les mêmes difficultés que dans un autre cours de langue qui est le français : **pas mal de notions grammaticales sont mal assises.** On dit qu'on ne peut plus faire de grammaire mais on peut difficilement s'en passer. Une langue, c'est ça. Il y a des enfants qui semblent avoir eu en primaire des notions claires, des règles, et d'autres qui ont eu de « l'à peu près ». Je n'en veux pas à l'école primaire mais il y a de grosses différences. »

« La connaissance de la structure de la langue est lamentable. »

« Si on les envoie en remédiation en anglais, en allemand ou en néerlandais, ils y sont en français. Bien souvent dans nos cours de langue, quand on veut expliquer un problème grammatical, on commence par une leçon de grammaire française. Si vous parlez d'article défini, qu'ils ne savent pas ce que c'est, comment voulez-vous expliquer en langue ? »

« Il y a vraiment un **manque de connaissances de base dans les contenus matières.** Certains élèves ne savent pas accorder verbe et sujet. En anglais par exemple, si vous leur demandez la traduction en français, vous vous apercevez que **ce sont les mêmes fautes : fautes de grammaire en français, fautes de grammaire en anglais.** »

« Ils ne savent pas construire une phrase... **C'est du petit nègre.** Je ne sais pas quelles sont les méthodes employées dans le primaire : je ne sais pas comment on leur apprend à lire, je ne sais pas si c'est la même méthode qui est suivie pendant 6 ans ou s'ils passent d'une méthode à l'autre mais il y a réellement un problème qui se répercute sur tous les cours. »

« Il existe des difficultés **dans l'utilisation des termes de la langue française** : quand je demande une structure de phrase, ils ne savent pas

donner les fonctions, la nature du mot parce qu'ils ne connaissent pas le vocabulaire. C'est surtout ça... »

*« Au cours d'histoire et de géo, on colle des images, mais il faut aussi étudier. Quand ils arrivent ici, je ne vous dis pas l'orthographe, ils ne savent plus ce que c'est qu'un sujet, un verbe, un complément ! En langue, quand on leur dit qu'un adjectif de l'attribut est invariable, ils ne savent pas ce que c'est... **Enfin je dois revoir mes bases en langue en donnant les bases du cours de français ! Je n'en sors plus...** »*

« Quand on leur demande ce qu'est un article, une préposition, ou une voyelle – bêtement – une consonne, il y en a pas mal qui ne savent pas ce que c'est. Voilà déjà une source de gros problèmes. »

*« Un exemple de difficulté en français qui a des conséquences en néerlandais, c'est la connaissance du pronom personnel sujet. La structure de la phrase simple pose aussi des problèmes. Ainsi pour l'inversion en néerlandais, il faut bien connaître les fonctions en français. Par exemple, pour « vandaag ben ik », ils indiquent que **vandaag est le sujet parce que c'est le mot qui est devant le verbe !** »*

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des remédiations avec les enseignants du primaire

« Il faudrait peut-être des enseignants du primaire pour les remédiations. Souvent les élèves manquent de prérequis importants du primaire pour pouvoir faire les travaux du secondaire. Mais moi, je n'ai pas le bagage nécessaire pour faire comprendre des notions de primaire, je n'ai pas été formée à ça. Ce qui est supposé acquis ne doit plus être enseigné par les profs du secondaire. »

Utiliser des activités où l'élève avance à son rythme

« En grammaire on travaille par plans. La matière est délimitée et on leur dit : « voilà le plan qui doit être terminé dans trois semaines, vous pouvez gérer votre temps mais au terme des trois semaines, je dois avoir tout corrigé et vous devez être capable de faire les interrogations. La matière doit être acquise. » Il y a différentes parties qui tournent autour d'un thème : le premier thème était les noms et les adjectifs et le

deuxième les déterminants. Evidemment on reprend toujours la matière des plans antérieurs, puisqu'on en a besoin pour la suite. »

Utiliser des fiches autocorrectives

*« Je n'ai pas pris beaucoup d'initiatives pour remédier aux difficultés. La seule chose que j'ai faite il y a quelques années, ce **sont des fiches grammaticales avec autocorrection**. C'était bien parce que c'étaient des activités qu'on pouvait donner directement en fonction des difficultés lors des remédiations. On peut s'occuper beaucoup plus facilement d'eux. **Maintenant, ce n'est plus possible de faire ça parce que la grammaire n'est plus une compétence à travailler en tant que telle**. Elle est considérée comme un outil de communication. Mais très peu de collègues me disent lors des remédiations : ça ne va pas en compréhension à l'audition donc il faut retravailler là-dessus et il faut lui en faire refaire. C'est toujours un problème de grammaire qu'on nous demande de retravailler. »*

49. Ne pas savoir employer les auxiliaires être et avoir

Description de la difficulté par les enseignants

« Ils ne connaissent pas les conjugaisons des verbes être et avoir en français. Ce sont des choses qui étaient importantes avant pour les instituteurs. On ne lâchait pas les élèves avant qu'ils sachent lire convenablement, qu'ils sachent compter convenablement et maintenant, on les a en 1^{re} rénovée ou en 2P, sans qu'ils aient ces acquis-là. Il faut tout recommencer. »

« Ils ont des problèmes avec le verbe « avoir » et le verbe « être » qu'ils n'emploient pas correctement. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des remédiations avec les enseignants du primaire

« Il faudrait peut-être des enseignants du primaire pour les remédiations. Souvent les élèves manquent de prérequis importants du primaire pour pouvoir faire les travaux du secondaire. Mais moi, je n'ai pas le bagage nécessaire pour faire comprendre des notions de primaire, je n'ai pas été formée à ça. Ce qui est supposé acquis ne doit plus être enseigné par les profs du secondaire »

50. Avoir une lecture syllabique, déchiffrer, lire difficilement

Description de la difficulté par les enseignants

« Trop d'élèves en sont encore à la **lecture syllabique**. »

« Il y a de gros problèmes en lecture, du point de vue **déchiffrage**. »

« En première, il y a un problème de langue. On a de plus en plus d'élèves qui ne **savent pas lire**. »

« Ils sont incapables de comprendre la globalité d'une phrase. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des remédiations avec les enseignants du primaire

« Il faudrait peut-être des enseignants du primaire pour les remédiations. Souvent les élèves manquent de prérequis importants du primaire pour pouvoir faire les travaux du secondaire. Mais moi, je n'ai pas le bagage nécessaire pour faire comprendre des notions de primaire, je n'ai pas été formée à ça. Ce qui est supposé acquis ne doit plus être enseigné par les profs du secondaire. »

Faire des remédiations à l'aide de l'informatique

« **J'utilise l'informatique pour accélérer le rythme de lecture**. J'utilise des logiciels du CAF : Lec test, Lec + mais pas verbaphrase. Le problème c'est que j'ai trop peu d'ordinateurs. J'en ai 5 pour 22. L'année passée, j'en avais 6 pour 18 et là il était possible de fonctionner avec une tournante. Ceux qui n'étaient pas à l'ordinateur travaillaient des exercices similaires sur feuilles. Cette année, je ne sais pas comment faire. La Région wallonne dit que tout est fait, mais c'est loin d'être le cas. Pour le Lec test, il faut passer un élève à la fois sinon ça n'a pas de sens : Lec test débute par un test sur un texte communicatif. Il donne une moyenne de mots par minute. Il propose un test QCM et fixe un niveau de performance en lecture. L'élève a ce point de départ et doit essayer de s'améliorer. Il existe des exercices où le curseur efface le texte suivant la vitesse de lecture. Il y a aussi des exercices de repérage : à quelle ligne se trouve telle ou telle information. Il y a aussi un exercice de reconstitution de texte mais cela

prend beaucoup de temps. Lec + envisage l'accélération de la lecture au sens strict du terme : des mots apparaissent rapidement à l'écran puis il faut être capable de dire si oui ou non ils sont apparus. Il faut être attentif et lire vite. Si j'avais 7 ou 8 ordinateurs, je pourrais faire 3 groupes et ça serait bien mais 4 c'est trop difficile. »

*« Je n'ai pas les heures de remédiation. Le prof qui les a devrait avoir **des batteries d'exercices, des programmes informatiques** pour faire du drill. J'ai l'impression que le problème vient de tellement loin en français : des choses sont déjà installées ! **L'ordinateur**, je n'étais pas pour mais je m'y suis mise. Il devrait y avoir des programmes de remédiation avec des barrières pour accéder au niveau suivant : tant qu'on n'a pas réussi complètement un niveau, on ne passe pas au suivant. Pour le moment, on n'a pas une grande variété. **Je crois que si on rate ce tournant-là, on va rater quelque chose** parce qu'ils aiment bien ça et ça individualise au mieux. »*

« J'attends les outils du CAF comme le LEC+ et les exercices de conjugaison. C'est une question d'organisation. Ca peut être très intéressant. Et puis travailler sur fiches, ils aiment bien : c'est quand même plus gai quand on fait ce qu'on aime. C'est vraiment intéressant quand on peut utiliser ça en remédiation en petit groupe. »

51. Ne pas tenir compte de la ponctuation et de la coupure des mots

Description de la difficulté par les enseignants

« Ils ne s'arrêtent pas aux mots, à la ponctuation. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des remédiations avec les enseignants du primaire

« Il faudrait peut-être des enseignants du primaire pour les remédiations. Souvent les élèves manquent de prérequis importants du primaire pour pouvoir faire les travaux du secondaire. Mais moi, je n'ai pas le bagage nécessaire pour faire comprendre des notions de primaire, je n'ai pas été formée à ça. Ce qui est supposé acquis ne doit plus être enseigné par les profs du secondaire »

52. Comprendre difficilement des textes simples

Description de la difficulté par les enseignants

« Il y a de gros problèmes en compréhension, même des choses qui sont parfois très simples. »

« Ils ne peuvent pas comprendre un texte. »

« Ils ont quand même des lacunes au point de vue compréhension à la lecture. C'est confirmé dans le rapport de l'O.C.D.E. »

« Les problèmes de lecture, de compréhension, sont récurrents. Il n'y a rien à faire, ce sont toujours des difficultés qui viennent de la base ! »

« Une autre difficulté (cela peut sembler bateau), c'est la compréhension du français. Je parle du français en tant que tel. Ainsi, j'ai utilisé le livre « De questions en questions » où les phrases sont bien construites avec un vocabulaire bien choisi. Pourtant, ils ne comprennent rien du tout. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Faire des exercices ciblés sur les difficultés

« Pour ceux qui ont des problèmes de compréhension à la lecture, et il y en a quand même pas mal, je leur donne des textes et des exercices différents à faire, des consignes différentes... Ils me remettent ça et puis, je leur explique comment comprendre. Mais encore une fois, je leur explique cela en dehors des heures de cours. Bon, c'est sûr que cela fait encore du travail supplémentaire mais je fais ça pour des gens qui ont vraiment envie de s'en sortir et qui en veulent. Ceux qui n'en veulent pas et bien tant pis pour eux ! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? S'ils ne font pas d'effort, je ne vais pas le faire pour eux ! »

53. Ne pas utiliser le contexte pour comprendre

Description de la difficulté par les enseignants

« Je leur dis toujours que lorsqu'ils ne comprennent pas un mot, ils peuvent essayer par le contexte, la phrase, de comprendre plus ou moins la signification. Mais je dois bien reconnaître qu'ils ne le font pas. »

54. Etre gêné, refuser de lire à haute voix

Description de la difficulté par les enseignants

« Il y a aussi le problème de lecture : ils ont des difficultés et ils ne veulent pas lire ».

« Il y a des élèves qui refusent de lire à haute voix : ils ne se sentent pas capables. Ils ont peur de trébucher. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Ne pas mettre en évidence les points faibles d'un élève devant les autres

« Moi, par rapport à la lecture, je ne fais jamais lire un élève qui a des problèmes si c'est une lecture non préparée. Ils sont vraiment durs les uns envers les autres. »

Valoriser la participation

*« Dans le contrat, j'explique tout mon système de cotation. Il y a une cote qui intervient pour ce que j'appelle l'écoute et l'activité en classe : j'évalue la prise de parole, la prononciation, le débit. **Quelqu'un qui essaye de participer gagne au moins quelques points. Tout ça est indiqué en début d'année.** Il y a des moyens de les faire travailler mais il faut déployer beaucoup d'énergie.*

Avoir des attentes positives vis-à-vis des élèves, mettre en confiance

*« Il y a le **problème de lecture : ils ont des difficultés et ils ne veulent pas lire.** Je les mets en remédiation et là ça va : le fait d'être moins nombreux et dans la même situation que les autres, ça les met en confiance. **Moi j'essaie de dédramatiser, qu'ils se sentent à l'aise, qu'ils aient confiance en eux.** J'essaie qu'ils ne disent pas : « je ne suis pas capable, je n'y arriverai pas ». Il faut leur prouver qu'ils peuvent. Après ça, en général, ils osent lire en classe normale. C'est quelque chose d'essentiel : ils osent donner leur avis. »*

55. Considérer la lecture individuelle comme une tâche lourde

Description de la difficulté par les enseignants

« Pour eux, s'investir et lire, c'est une tâche terrible. Lire seul, c'est le pire. Même au 2^e degré ça se voit : lire une feuille A4 : « c'est long », « Pfff, il faut lire tout ça ! »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des concours (défis) de lecture interclasses

« Je fais aussi des défis de lecture. Ca c'est très bien. C'est basé sur une compétition entre classes. Ca se passe au niveau de l'école. Dans toutes les classes de 2^e, on donne la même liste de bouquins à lire, une vingtaine. Il faut se les répartir dans la classe. Ils doivent aussi inventer des questions à poser aux autres classes. Ceux qui ne travaillent pas se font mettre au pas par les autres. Ils apprennent à lire mais aussi à rédiger des questions et des consignes. En avril, on échange les questionnaires. On voit quelle classe est la meilleure lectrice. »

Vérifier la lecture d'un livre par un contrôle

« Un autre problème c'est que très très peu d'élèves lisent s'ils ne sont pas obligés. Quand je donne un livre, s'il n'y a pas un contrôle, ils ne lisent même pas. Ils n'étudient pas non plus d'ailleurs. Maintenant, tout ce qui est connaissance de la langue doit être minime. La lecture de toute façon, ça ne les motive pas. Écrire, certains le font mais c'est de la phonétique. J'essaye de les obliger à lire en faisant compter les lectures. »

« Quand il y a un livre à lire, je les questionne et je leur demande une analyse du livre. Mais je ne peux pas être continuellement derrière eux et s'ils ne lisent pas, ils me rendent une feuille blanche. »

Lire des extraits des livres à lire

« Je leur lis des extraits. Certains s'y mettent mais pas beaucoup »

Donner le choix des livres à lire

« Si je les oblige à lire un livre particulier, ça ne passe pas. Il faut que je leur en propose plusieurs. »

« J'impose des livres et je leur permets d'en choisir. Je leur laisse la possibilité de remettre un livre qu'ils n'aiment pas. »

Proposer des livres motivants

« Je choisis des bouquins motivants. »

« Je les fais lire en leur faisant des suggestions de lectures basées sur les avis des autres élèves »

*« En général, pour les motiver, je choisis des livres de la collection « médium ». Je ne leur donne pas du Victor Hugo ou des bouquins que moi j'apprécie. En général, **je leur donne des livres pour adolescents** et j'essaie que ça soit en rapport avec le thème vu en classe. **Je varie aussi pour essayer de répondre à leurs goûts.** Là, j'obtiens de meilleurs résultats : **au début, ils râlent et ensuite, ils en redemandent.** »*

Laisser suffisamment de temps pour lire un livre

*« Avec ma 2^e latine, quand j'ai donné le planning de lecture, **je laisse un mois entre deux bouquins** »*

*« Je laisse toujours un mois pour lire un livre. **Ils doivent s'organiser, c'est comme ça.** Mais souvent, il y a moyen de les accrocher. »*

« Je laisse environ un mois pour lire un livre. »

56. Ne pas vouloir lire un livre

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des concours (défis) de lecture interclasses

« Je fais aussi des défis de lecture. Ca c'est très bien. C'est basé sur une compétition entre classes. Ca se passe au niveau de l'école. Dans toutes les classes de 2^e, on donne la même liste de bouquins à lire, une vingtaine. Il faut se les répartir dans la classe. Ils doivent aussi inventer des questions à poser aux autres classes. Ceux qui ne travaillent pas se font mettre au pas par les autres. Ils apprennent à lire mais aussi à rédiger des questions et des consignes. En avril, on échange les questionnaires. On voit quelle classe est la meilleure lectrice. »

Vérifier la lecture d'un livre par un contrôle

« Un autre problème c'est que très très peu d'élèves lisent s'ils ne sont pas obligés. Quand je donne un livre, s'il n'y a pas un contrôle, ils ne lisent même pas. Ils n'étudient pas non plus d'ailleurs. Maintenant, tout ce qui est connaissance de la langue doit être minime. La lecture de toute façon, ça ne les motive pas. Écrire, certains le font mais c'est de la phonétique. J'essaie de les obliger à lire en faisant compter les lectures. »

« Quand il y a un livre à lire, je les questionne et je leur demande une analyse du livre. Mais je ne peux pas être continuellement derrière eux et s'ils ne lisent pas, ils me rendent une feuille blanche. »

Aller à la bibliothèque

« J'essaie de leur donner le goût de la lecture en les emmenant à la bibliothèque Papyrus. »

« Certains n'avaient pas de livres chez eux et je les ai emmenés à la médiathèque pour qu'ils puissent en choisir. Mais cet effort les rebute. Ils les lisent quand même. Je leur dis : « prends un que tu aimes bien... » »

Faire prendre des notes lors de la lecture d'un livre

« Je leur dis de lire et de noter : « Quel personnage est avec quel personnage ? Quelles sont leurs caractéristiques ? », etc. Si vous n'êtes plus sûrs de comprendre, retournez voir ce que vous avez écrit. Je comprends que lorsqu'ils ont un problème en math, ils soient perdus. Là tous les mots ont leur importance. »

Lire des extraits des livres à lire

« Je leur lis des extraits. Certains s'y mettent mais pas beaucoup. »

Donner le choix des livres à lire

« Si je les oblige à lire un livre particulier, ça ne passe pas. Il faut que je leur en propose plusieurs. »

« J'impose des livres et je leur permets d'en choisir. Je leur laisse la possibilité de remettre un livre qu'ils n'aiment pas. »

Proposer des livres motivants

« Je choisis des bouquins motivants. »

« Je les fais lire en leur faisant des suggestions de lectures basées sur les avis des autres élèves. »

*« En général, pour les motiver, je choisis des livres de la collection « médium ». Je ne leur donne pas du Victor Hugo ou des bouquins que moi j'apprécie. En général, **je leur donne des livres pour adolescents et j'essaie que ça soit en rapport avec le thème vu en classe. Je varie aussi pour essayer de répondre à leurs goûts. Là, j'obtiens de meilleurs résultats : au début, ils râlent et ensuite, ils en redemandent.** »*

Laisser suffisamment de temps pour lire un livre

*« Avec ma 2^e latine, quand j'ai donné le planning de lecture, **je laisse un mois entre deux bouquins.** »*

*« Je laisse toujours un mois pour lire un livre. **Ils doivent s'organiser, c'est comme ça.** Mais souvent, il y a moyen de les accrocher. »*

« Je laisse environ un mois pour lire un livre. »

57. Comprendre difficilement l'histoire d'un livre

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Faire prendre des notes lors de la lecture d'un livre

« Je leur dis de lire et de noter : « Quel personnage est avec quel personnage ? Quelles sont leurs caractéristiques ? », etc. Si vous n'êtes plus sûrs de comprendre, retournez voir ce que vous avez écrit. Je comprends que lorsqu'ils ont un problème en math, ils soient perdus. Là tous les mots ont leur importance. »

58. Manquer de vocabulaire

Description de la difficulté par les enseignants

« *La connaissance du vocabulaire en français est lamentable.* »

« *On a de plus en plus d'élèves qui ont des problèmes de vocabulaire.* »

« *Les difficultés rencontrées dans ces classes (rattrapage) sont des **difficultés de vocabulaire**. Bien souvent il s'agit d'enfants dont le français n'est pas la langue maternelle ; donc ils n'ont pas le vocabulaire nécessaire pour pouvoir construire des phrases correctes. Écrire une dizaine de lignes, c'est vraiment une catastrophe pour eux.* »

« *Moi, ce que je constate dans mes cours d'histoire, c'est qu'ils ont énormément de lacunes en vocabulaire.* »

« *Ca c'est certain ! C'est dû à un **manque de vocabulaire** en général. Ils ne comprennent que certains mots dans la consigne.* »

« *Les difficultés les plus couramment citées sont des difficultés d'orthographe, de vocabulaire. **On note une incroyable pauvreté lexicale.*** »

« *J'ai des élèves qui m'interrompent sans cesse pour me demander ce que ceci ou cela veut dire alors qu'il s'agit de mots courants. On tourne sans fin car le synonyme utilisé ou des mots courants utilisés dans la définition du dictionnaire ne sont pas connus.* »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Faire travailler le vocabulaire de manière pluridisciplinaire

« *Pour le vocabulaire, l'année dernière, on avait fait **une liste de mots à utiliser dans différents cours**. Par exemple, le mot « consécutif », ils ne l'utilisent pas nécessairement en dehors du cours de math. Le prof de français essaye d'utiliser ces mots dans d'autres contextes. Ca leur a fait du bien, surtout dans la mesure où le français n'est pas leur langue maternelle à tous.* »

« Les professeurs se sont mis d'accord sur un lexique qui est construit au fur et à mesure des activités du cours. Les mots doivent alors pouvoir être définis et employés dans une phrase. »

Obliger à lire beaucoup

« Pour combler le manque de vocabulaire, je les fais lire beaucoup. »

Constituer un lexique des mots non connus

« On essaye de faire acquérir un bagage lexical plus important en faisant lire et tenir un lexique. Ainsi, en étude du milieu et en français, les élèves constituent, dans une partie du classeur réservée à cet effet, le lexique des mots qu'ils ont rencontrés dans le cours et qu'ils ne connaissaient pas. Les mots doivent alors pouvoir être définis et employés dans une phrase. »

Avoir un cahier d'écriture

« Je prends le cas d'une élève ayant peu confiance en elle et éprouvant de grosses difficultés en orthographe. Je lui ai conseillé de faire un cahier d'écriture où elle recopiait des phrases qu'elle choisissait librement. Elle devait également rechercher la signification des mots inconnus. Je corrigeais une fois par semaine. Elle a bien progressé : j'ai constaté ses progrès tant lors des séances de correction individualisée que dans son attitude plus détendue en classe. En fin d'année elle est passée en 2^e accompagnement et est maintenant en 3^e technique où il me semble qu'elle s'y sent bien. »

59. Ne pas être précis, rigoureux en français (ex : signification des mots)

Description de la difficulté par les enseignants

*« Un autre problème, en français, c'est la précision du vocabulaire. Ils utilisent un mot pour un autre. Ils ne savent pas faire le choix du terme correct. Par exemple, je leur avais fait lire une BD sur l'histoire du livre. Je leur ai posé une QCM pour demander comment on appelle celui qui fait une critique sur un livre. **Quand ils s'expriment avec leurs propres mots, ils changent l'idée de ce qu'ils expliquent.** J'essaie d'enfoncer le clou. Je ne fais pas de vocabulaire pur et dur mais quand on travaille sur un texte, je les envoie directement au dictionnaire pour les mots qu'ils ne comprennent pas. Chacun fait sa liste de vocabulaire. Comme ça, chacun travaille à son rythme et selon ses besoins. »*

« Ils n'ont pas une connaissance « fine » de la langue. Exemple : Le contraire de « tout est fait » ? Cela peut être « rien n'est fait » ou « tout n'est pas fait. » Ils ont bien du mal de voir la différence, même en secondaire ! »

« Le problème du français se manifeste aussi lors des restitutions. Ils étudient, on voit qu'ils ont mémorisé, mais ils remettent les mots sans souci du sens de la phrase. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Constituer un lexique des mots non connus

« On essaye de faire acquérir un bagage lexical plus important en faisant lire et tenir un lexique. Ainsi, en étude du milieu et en français, les élèves constituent, dans une partie du classeur réservée à cet effet, le lexique des mots qu'ils ont rencontrés dans le cours et qu'ils ne connaissaient pas. Les mots doivent alors pouvoir être définis et employés dans une phrase. »

60. Avoir une orthographe déficiente

Description de la difficulté par les enseignants

« L'orthographe est fréquemment évoquée en conseil de classe. »

« Dans l'expression écrite, ils sont **approximatifs** : majuscule, minuscule, ça n'a guère d'importance. »

« Dans mon cours, le plus gros problème, c'est l'orthographe. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Favoriser l'utilisation d'un correcteur orthographique

« Il faut faire travailler les élèves avec des outils de référence. Par exemple, le Larousse, ils n'ont pas de méthode pour l'utiliser rapidement. Je ne leur fais pas utiliser. **Je leur suggère souvent de se faire offrir pour une Saint-Nicolas un correcteur orthographique de poche.** Dans le dictionnaire, ça prend trop de temps de vérifier l'orthographe d'un mot pour eux. Tandis qu'avec un correcteur orthographique, ça va plus vite. C'est automatique. »

Avoir un cahier d'écriture

« Je prends le cas d'une élève ayant peu confiance en elle et éprouvant de grosses difficultés en orthographe. Je lui ai conseillé de faire un cahier d'écriture où elle recopiait des phrases qu'elle choisissait librement. Elle devait également rechercher la signification des mots inconnus. Je corrigeais une fois par semaine. Elle a bien progressé : j'ai constaté ses progrès tant lors des séances de correction individualisée que dans son attitude plus détendue en classe. En fin d'année elle est passée en 2^e accompagnement et est maintenant en 3^e technique où il me semble qu'elle s'y sent bien. »

« **J'ai réinstauré depuis un petit temps un cahier d'écriture, où on écrit l'énoncé du travail à faire.** On profite de l'occasion pour faire un exercice de copiage. Il faut copier sans faire de fautes. Je corrige la calligraphie, le soin, la mise en forme. Si, au tableau j'encadre en rouge, si je souligne en vert, il faut le reproduire. Je mets toutes les consignes pour faire le travail par écrit. »

Faire des remédiations à l'aide de l'informatique

« L'utilisation du Centre Cybermédia permet de faire de l'orthographe de manière plus motivante. »

61. Ne pas savoir intégrer plusieurs apprentissages en français dans une tâche

Description de la difficulté par les enseignants

« Le problème avec les 1^{re} et les 2^e, c'est que lorsqu'on fait des exercices bien isolés d'orthographe ou de grammaire, ça marche mais une fois qu'ils doivent faire attention au style, ça ne marche plus. Je ne sais vraiment pas ce qu'il faudrait faire à part être tout le temps derrière eux et les corriger. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Donner des exercices supplémentaires

« On ne peut plus travailler la grammaire et l'orthographe en secondaire, donc je leur donne des exercices à faire à domicile. Et en classe, je me concentre sur les travaux d'expression car s'ils les font à la maison, en général, ils les bâclent ou bien ils les font faire par les parents. En même temps, j'attire leur attention sur les fautes d'orthographe ou d'inattention. Le problème avec les 1^{re} et les 2^e, c'est que lorsqu'on fait des exercices bien isolés d'orthographe ou de grammaire, ça marche mais une fois qu'ils doivent faire attention au style, ça ne marche plus. Je ne sais vraiment pas ce qu'il faudrait faire à part être tout le temps derrière eux et les corriger. »